

<http://ujfp.org/spip.php?article3185>



Entrée d'Alain Finkielkraut à l'Académie française : quelques commentaires et réactions



pour comprendre - Analyses, opinions & débats -

Date de mise en ligne : lundi 21 avril 2014

Copyright © UJFP - Tous droits réservés

Alain Finkielkraut a été élu jeudi 10 avril à l'Académie française, au premier tour, par 16 voix sur 28. Huit bulletins ont été barrés d'une croix en signe de désaveu - d'après Le Monde, un académicien est allé jusqu'à dire que c'était le lepénisme qui entraînait sous la Coupole.

Cette élection honteuse à l'Académie Française, a suscité un certain nombre de réactions.

Nous en proposons quelques unes, sous la forme d'une tribune :

**Alain Ruscio, historien, Rudolf Bkouche, UJFP, Lille,
Serge Grossvak, et le MRAP...**

Alain Ruscio

[Contribution à l'édition future des oeuvres complètes d'Alain Finkielkraut, membre de l'Académie française](#)

Je ne croyais pas que cela fût possible (toujours commencer par un imparfait du subjonctif, quand il s'agit de l'Académie française). J'étais naïf : cette France rance, ce pays qui marine dans l'affront national, est désormais capable de tout. Alain Finkielkraut va donc venir s'asseoir dans un des fauteuils qui recueillit les postérieurs du monarchiste Charles Maurras, condamné à la libération à la dégradation nationale, de Philippe Pétain, de Louis Bertrand, qui naguère voulait « *former un seul bloc* » des Européens d'Algérie et « *les lancer contre l'ennemi commun, le musulman qu'on a eu la sottise de laisser vivre, alors qu'il fallait l'exterminer sans pitié* » [1], du maréchal Juin, ennemi intransigeant de l'indépendance du Maroc, de Michel Debré, qui resta « Algérie française » au-delà du raisonnable (gaulliste)... Tiens, en lisant la liste des « ex », on apprend que Finkielkraut va occuper le fauteuil 21, détenu naguère par le duc d'Aumale, qui s'illustra par la prise de la smala d'Abd el Kader, où il y avait d'ailleurs plus de femmes et d'enfants que de farouches guerriers. La boucle (coloniale) est bouclée.

Alain Finkielkraut est philosophe, nous disent les notices biographiques. Pourtant, force est de constater que ses oeuvres de recherche pointue n'ont guère marqué, sauf erreur de ma part, le monde intellectuel de notre temps. « *Misère de la philosophie* », comme l'écrivait jadis un grand auteur qui, lui, ne siégea dans aucune Académie, mais qui marqua la pensée humaine.

Donc, Finkielkraut est philosophe. Passons. Mais il est aussi, surtout, homme d'écrans. Au pluriel. Comment échapper à son visage, ravagé par le mal-être, par les tourments de celui qui annonce l'arrivée imminente des hordes ? Pis : qui fait front alors que lesdites hordes « sont entrées dans Paris ». Depuis maintenant trois décennies, il tire la couverture médiatique à lui. Inlassablement, même si la concurrence est rude. Il s'est souvent aventuré sur le terrain du commentaire du présent immédiat. Et il n'a jamais varié dans sa dénonciation du « fanatisme islamique », principal danger qui à ses yeux menace le monde.

Lors de l'affaire dite « des foulards islamiques », en 1989, il fut un des premiers à relier le phénomène à l'apparition du communautarisme : « *Nous ne savons plus faire la différence entre les droits de l'homme et les droits des tribus* ». Oui, il a écrit « tribus », comme naguère une pléiade de missionnaires ou d'explorateurs fourriers des conquêtes coloniales. « *À qui profite cette confusion ? poursuit-il, Au Front national, bien sûr, à ceux qui, affirmant comme leurs*

adversaires que l'Autre c'est l'Autre, et que nous c'est nous, en concluent avec plus de logique que l'Autre n'a rien à faire chez nous » [2]. Il fut d'ailleurs, avec Régis Debray, Elisabeth Badinter et Elisabeth de Fontenay, l'initiateur d'un appel célèbre, « Profs, ne capitulons pas » [3]. Un mois plus tard eut lieu, à la Mutualité, à Paris, un meeting « pour la défense de la laïcité ». Alain Finkelkraut y compara l'affaire en cours à celle de la défense du capitaine Dreyfus : « Jamais l'expression "ennemi intime" n'a été aussi justifiée qu'aujourd'hui » [4]. « Ennemi » ! Le philosophe ne travaillait pas - ne travaille pas - ses concepts dans la nuance.

Finkelkraut vécut douloureusement la tragédie du 11 septembre 2001. Il fut de ceux qui réfutèrent toute tentative d'explication autre que celle de la haine irraisonnée de l'Occident, fruit d'une folie religieuse : « *Les commanditaires des pieux carnages du 11 septembre et leurs admirateurs n'ont aucunement le souci de remédier à la misère du monde ou de sauvegarder la planète : le réchauffement climatique est le cadet de leurs soucis. Ils haïssent l'Occident non pour ce qu'il a de haïssable ou de navrant, mais pour ce qu'il a d'aimable et même pour ce qu'il a de meilleur : la civilisation des hommes par les femmes et le lien avec Israël. C'est le destin claquemuré qu'ils font subir aux femmes, le mépris où ils les tiennent et le désert masculin de leur vie qui rend fous les fous de Dieu : fous de violence, fous de hargne et de ressentiment contre le commerce européen des sexes, contre l'égalité, contre la séduction, contre la conversation galante ; fous, enfin, du désir frénétique de quitter la terre pour jouir de l'éternité dans les jardins du Paradis où les attendent et les appellent des jeunes filles "parées de leurs plus beaux atours" » [5].*

Avec les années, le philosophe se radicalisa encore. Une interview accordée au quotidien israélien Haaretz, reprise les jours suivants par la presse française, fit beaucoup de bruit [6]. Il y dénonçait pêle-mêle la repentance, rampante ou revendiquée, de beaucoup de ses concitoyens : « *On change l'enseignement de l'histoire coloniale et de l'esclavage. Désormais, on enseigne qu'ils furent uniquement négatifs, et non que le projet colonial entendait éduquer et amener la culture aux sauvages »* (« sauvages » : voir l'usage complémentaire du mot « tribus », cité supra). Au cours de la même interview, il s'exprima naturellement sur la « crise des banlieues », qui battait alors son plein : « *On voudrait réduire les émeutes des banlieues à leur dimension sociale, y voir une révolte de jeunes contre la discrimination et le chômage. Le problème est que la plupart sont noirs ou arabes, avec une identité musulmane (...). Il est clair que nous avons affaire à une révolte à caractère ethnico-religieux »*. Puis : « *Le problème est qu'il faut qu'ils se considèrent eux-mêmes comme Français. Si les immigrants disent : "les Français" quand ils parlent des blancs, alors on est perdus. Si leur identité se trouve ailleurs et ils sont en France par intérêt alors on est perdus (...). C'est effectivement un grand problème : nous vivons dans une société post nationale dans laquelle pour tout le monde l'État n'est qu'une question d'intérêt, une grande compagnie d'assurance, il s'agit là d'une évolution très grave. Mais s'ils ont une carte d'identité française, ils sont Français et, s'ils n'en ont pas, ils ont le droit de s'en aller. Ils disent : "Je ne suis pas Français, je vis en France, et en plus ma situation économique est difficile". Personne ne les retient de force ici, et c'est précisément là que se trouve le début du mensonge. Parce que s'ils étaient victimes de l'exclusion et de la pauvreté, ils iraient ailleurs. Mais ils savent très bien que partout ailleurs, et en particulier dans les pays d'où ils viennent, leur situation serait encore plus difficile pour tout ce qui concerne leurs droits et leurs chances »*. Est-il possible qu'un intellectuel, qui connaît le pouvoir des mots, ne se soit pas rendu compte de l'énormité de ces propos ? Car Finkelkraut parle comme un hobereau s'apprêtant à chasser des manants qui auraient dégradé ses biens : « *ici* » (= en France = chez moi), ils doivent bien se comporter, sinon on va les renvoyer « *dans les pays d'où ils viennent* » (= en Afrique = chez eux).

De moins en moins heureux, il stigmatisa également... l'équipe de France de football : « *On nous dit que l'équipe de France est admirée parce qu'elle est black-blanc-beur (...). En fait, aujourd'hui, elle est black-black-black, ce qui fait ricaner toute l'Europe »*. Lorsque cette interview fut connue en France, elle fit grand bruit. L'auteur s'en prit au journaliste qui l'avait interviewé, expliquant par exemple que l'usage du mot « sauvages » était ironique, mais que la transcription écrite avait fait disparaître les guillemets, puis aux traducteurs, contestant la version du Monde. Face à la réprobation générale, il présenta néanmoins des excuses [7]. Mais il ne varia pas sur le fond. Aux journalistes du Monde, Sylvie Kauffmann et Sylvain Cypel, qui lui proposent par exemple de s'expliquer sur l'expression « jeunes de banlieue », il répond : « *Disons les choses clairement : des Français de souche ont aussi participé aux émeutes, mais le gros était constitué de jeunes d'origine africaine et nord-africaine. Toute généralisation est abusive. Le*

racisme, c'est la généralisation. Mais maintenant, l'antiracisme risque de devenir une prophétie autoréalisatrice » [8]. Oui, ce monsieur, cet Académicien désormais, a bien employé la honteuse expression gobinienne (du nom du comte de Gobineau, grand ancêtre du racisme à la française) de « Français de souche ». Pour revenir à sa réfutation de toute tentative d'explication de la crise par des causes sociales : *« Il n'y a pas de lien de cause à effet entre l'aggravation des inégalités, la tristesse des banlieues, le chômage, la pauvreté, la précarité... et des actes pareils »* [9]. Bis repetita dans Le Figaro : *« Si ces territoires étaient laissés à l'abandon, il n'y aurait ni autobus, ni crèches, ni écoles, ni gymnases à brûler »*. Il y dénonce également la perte de repères, particulièrement marquée par une langue nouvelle, le « parler banlieue » : *« La langue française doit reconquérir le parler banlieue, ce sabir simpliste, hargneux, pathétiquement hostile à la beauté et à la nuance »* [10]. On l'a déjà souligné : Finkelkraut connaît les mots qu'il emploie, c'est même quasiment son métier. Aussi ce surgissement dans sa bouche de « sabir », précisément le nom qu'avaient donné les conquérants, au temps des colonies, au mauvais français des indigènes d'Algérie, est-il particulièrement mal venu.

Mais, heureusement, pour lui, il n'y a pas de racisme en France ou, s'il existe, il n'est pas du côté des « Français de souche » : *« L'exécration de la France est à l'ordre du jour dans un nombre non négligeable des nouvelles populations françaises. Il faut vivre à l'abri du réel pour considérer que cette francophobie militante est la réponse à un prétendu racisme »* [11].

Interrogé sur les propos recueillis par Haaretz, Daniel Lindenberg, dénonciateur depuis longtemps des « nouveaux réactionnaires » [12]- parmi lesquels il classait à un rang honorable Finkelkraut - estima que le philosophe avait franchi un pas supplémentaire, qu'il s'érigait désormais en porte-parole de la communauté des Français-qui-se-croient-de-souche : *« Le curseur s'est déplacé à droite partout (...). Maintenant, en France, on a Dieudonné d'un côté et Finkelkraut de l'autre. Ces gens sont en train de dresser les communautés les unes contre les autres. Pis : ils sont en train de les créer »* [13].

Honneur aux 12 Académiciens qui ont refusé ce nouveau déshonneur.

Texte repris en partie de Alain Ruscio, *Y'a bon les Colonies ? La France sarkozyste face à l'histoire coloniale, à l'identité nationale et à l'immigration*, Paris, Éd. Le Temps des Cerises, 2011

Notes :

[1] La Cina, Paris, Ollendorf, 1901

[2] Le Monde, 25 octobre 1989

[3] Le Nouvel Observateur, 2 novembre 1989

[4] Mutualité, 28 novembre 1989, Le Monde, 30 novembre

[5] Le Monde, 8 octobre 2001

[6] Haaretz, 18 novembre 2005, repris par Le Monde, 24 novembre

[7] Europe n° 1, 25 novembre 2005

[8] Le Monde, 27 novembre 2005

[9] Radio de la Communauté juive (RCJ), 6 novembre 2005 ; cité par Henri Maler, Site Internet ACRIMED, 23 novembre

[10] 15 novembre 2005

[11] Le Nouvel Observateur, 17 décembre 2009 (face-à-face avec Alain Badiou)

[12] Le rappel à l'Ordre. Enquête sur les nouveaux réactionnaires, Paris, Ed. du Seuil, Coll. La République des idées, 2002

[13] Le Nouvel Observateur, 1er décembre 2005

Rudolf Bkouche

Qu'est-ce que l'Académie Française ? un cénacle s'autoreproduisant. Normal que ce représentant de la frilosité française rejoigne ce cénacle. Il y a bien longtemps que l'on n'y voit pas beaucoup les grands auteurs français. Il y a eu évidemment Marguerite Yourcenar et Joseph Kessel, mais il y a aussi Giscard d'Estaing et Michel Serres. AF est plutôt du côté de ces derniers que du côté des premiers. On n'y a pas vu l'un des plus grands écrivains du siècle dernier Julien Gracq qui n'en avait que faire.

Lorsque Kessel rappelle dans son discours de réception comment lui, petit juif immigré, devenu l'un des grands écrivains français, a pu devenir membre de ce cénacle, cela représente un grand moment de l'histoire intellectuelle, mais lorsque AF, ce métèque intégré qui a rejoint le camp de la xénophobie française rappelle ses origines, cela devient risible.

AF, un métèque a su se glisser dans les traces de Barrès et Maurras, ces maîtres es frilosité française qui ont su se préserver des mauvaises influences en s'enfermant dans la méfiance de tout ce qui est étranger. Pourtant, contrairement à ses prédécesseurs, AF se réclame des Lumières, mais de quoi parle-t-il lorsqu'il parle des Lumières ? Pour AF les Lumières sont moins le "sapere audire" de Kant qu'une bouée de sauvetage à laquelle il s'accroche par peur du monde, le contraire même de la tradition des Lumières.

AF a écrit dans ses jeunes années un livre remarquable, "Le Juif imaginaire", et il semble qu'il ne s'en est jamais remis. C'est peut-être cela qui a conduit AF à devenir l'un des grands spécialistes de la peur de penser. Peut-être est trop difficile pour celui qui se veut héritier des Lumières d'avoir le courage de regarder le monde, de chercher à le comprendre pour savoir le critiquer s'il le faut, comme savait le faire celle qu'il prend souvent pour référence, Hannah Arendt mais dont il est incapable d'avoir le courage intellectuel.

Rudolf Bkouche, UJFP, Lille.

Serge GROSSVAK

[Monsieur Académie Française,](#)

Nous y a pas bien parler l'y français. C normal nous y a
être juste d'y quartier, juste des fils d'immigrés crouille, niakoué, youpin,
bognoule et pis, et pis d'autres...

Nous p'tite tête pas maline, c normal, mais nous bien comprendre
qui grand philosophe d'y chez vous, ben y ne nous aime pas. Y trouve que nous qu'on salit la France et sa petite
tronche de bourge intégrationné.

Ah si sûr, nous pas bien comme y faut, nous pas bien causer,
nous jamais content, nous jamais être comme y faut, nous avoir drôles d'idées surtout quand c'est religion. Nous
pas intégrés. Alors le philosophe, on a bien compris y veut nous dysintégrer qu'on l'emmerde plus.

Lui y crane passe que il est « français de souche » et nous y pourra jamais y être.

Nous, les p'tits cons, on a bien compris ce que vous vouloir dire aux immigrés. Sûr, nos parents y se sont foutu
l'doigt dans zoeuil pisque
y croyaient v'nir dans le pays « Liberté, Egalité, Fraternité ». Ben
mon cul tout ça. Nous les chtars nés ici on voit bien. L'mot fraternité c juste
de la réclame pour vendre. Victor Hugo, Marguerite Yourcenar, Aragon, ça c'est juste pour qu'à l'ycole on s'la
donne. Mais maintenant c FN à Fréjus et
Kinkelkraut à l'Académie.

Hé, m'sieur qui êtes grand et immortel, l'y manant qui fout
sa signure ici y pense que vous êtes d'sacrés vieux salauds. Y pour nous
autres, la France elle s'nomme fraternelle et c pas l'votre bande connards à canne.

PCC Serge Grossvak, juif autrement

MRAP



[Les idées de l'extrême-droite font leur entrée à l'Académie Française](#)

Communiqué de presse

L'"ineffable" Alain Finkelkraut qui vient d'être élu, s'était déjà illustré par des contributions littéraires et
philosophiques qui ont fait date. Supporter de foot il déclarait "En fait, l'équipe de France est aujourd'hui
black-black-black, ce qui provoque des ricanements dans toute l'Europe (Haaretz en 2005) ; Plus tard il fantasmait

sur la " banlieue universelle où tous les jeunes porteront leur casquette à l'envers et parleront une langue dévastée. " (Le Point, 24 mai 2002)

Ce n'est donc pas la casquette, mais les idées d'extrême-droite d'Alain Finkielkraut qui sont de travers et qu'il fait entrer sous la coupole.

A peine élu à l'Académie Française, il rajoute une couche de haine anti-musulmane à ses diatribes antérieures lorsqu'il explique sur EUROPE 1, le vendredi 11 avril, que l'élection d'un maire FN à Villers-Cotterêts est qu'une boucherie de la ville serait devenue Halal. Il s'avère que c'est là une rumeur colportée par l'extrême-droite.

En fait, juste après avoir été intronisé quai de Conti, Alain Finkielkraut est adoubé par Bruno Gollnisch qui déclare sur son site internet à propos du philosophe spécialiste en " casquettes de banlieues " à son corps défendant ou non, il participe à la légitimation de beaucoup d'analyses portées par le Front National, à la remise en cause d'idées et d'évolutions mortifères "

Les idées islamophobes viennent donc d'entrer à l'Académie Française, validées par un dirigeant du Front national.

IL y a toujours eu dans cette institution une frange d'académiciens confinés dans des idées réactionnaires.

Finkielkraut a donc tout naturellement trouvé sa place sous la coupole,. puisse t-il s'y enfermer et délaissé les plateaux télévisés où sévissent trop souvent ses théories haineuses.

Paris, le 12 avril 2014